



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

64 | 2013

Temporalités de l'Égypte

Anna CONTADINI (dir.), *Arab Painting. Text and Image in Illustrated Manuscript*

Leyde/Boston, Brill, 2010, XI – 272 p.

Anna Caiozzo



Édition électronique

URL : <http://medievales.revues.org/7034>

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 196-197

ISBN : 978-2-84292-371-6

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Anna Caiozzo, « Anna CONTADINI (dir.), *Arab Painting. Text and Image in Illustrated Manuscript* », *Médiévales* [En ligne], 64 | printemps 2013, mis en ligne le 09 septembre 2013, consulté le 05 décembre 2016. URL : <http://medievales.revues.org/7034>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2016.

Tous droits réservés

Anna CONTADINI (dir.), *Arab Painting. Text and Image in Illustrated Manuscript*

Leyde/Boston, Brill, 2010, XI – 272 p.

Anna Caiozzo

- 1 L'ouvrage édité sous la direction d'Anna Contadini est la publication d'une rencontre tenue en septembre 2004, à Londres (à SOAS), autour du rapport texte-image dans les manuscrits arabes. Les contributions riches et variées traitent des manuscrits arabes à images et de tout le champ que l'on englobe dans le terme image : miniatures, titres, frontispice, schémas, etc. Traiter aujourd'hui de l'image relève de ce que l'on appelle communément les *Visual Studies* mais, dans le petit monde des orientalistes, il s'agit bien d'un nouveau champ d'investigation et d'une approche renouvelée des sources.
- 2 Le recueil est surtout important pour la démarche qu'il propose : aborder autrement les images et leur donner la place qui leur revient dans l'étude du monde musulman médiéval. Durant un demi-siècle, les pères fondateurs de l'Histoire de l'Art du monde musulman, Basil Gray, Richard Ettinghausen, Armenag Beg Sakisian, et d'autres encore, ont révélé les corpus illustrés orientaux, arabes, persans, et les différentes écoles, les types d'affiliation, les circonstances d'apparition et de diffusion des arts figuratifs. Ce premier temps fort, où les miniatures de certains corpus étaient dispersées, accordait souvent une place aux enluminures de façon détachée du texte, une approche aujourd'hui largement abandonnée et qui s'est traduite par un second temps, important pour l'histoire du livre, d'analyse des corpus, et où ont œuvré Marianna Shreve-Simpson, Ernst Grube, William Basil Robinson, David Talbot-Rice, etc.
- 3 Dans cette continuité, mais dans un souci de renouvellement des regards et des approches, la nouvelle génération de chercheurs insiste sur l'importance des arts visuels pour appréhender le fait culturel dans le monde musulman médiéval et, ici, dans le domaine consacré par le terme « peinture arabe ». Le regretté Oleg Grabar précise bien d'ailleurs, dans « What does "Arab Painting" Mean? », qu'il s'agit d'une création

taxinomique désormais dépassée. Concept élaboré au XIX^e siècle, avec Prisse d'Avesnes ou Stanley Lane-Poole, le manuscrit n'est pas plus arabe que persan, mais bien le produit d'un lieu et d'un milieu. C'est ce qu'Anna Contadini explicite dans sa contribution, « The Manuscript as a Hole », en retraçant les grandes tendances historiographiques et en soulignant le chemin parcouru depuis F. R. Martin ou K. Weitzmann ; il est clair que le manuscrit est un tout, surtout la production ancienne, et que l'image ne se conçoit pas sans le texte ou le contenu de l'ouvrage, car l'image est autrement plus complexe à lire lorsqu'on comprend sa vocation, en fonction du manuscrit. Emilie Savage-Smith ou Charles Burnett montrent que l'approche change aussi dans le registre de l'Histoire des Sciences, tout au moins dans le monde anglo-saxon. En effet, reflet des savoirs et des pratiques culturelles de son temps, l'image ne fut pas qu'un beau décor du texte, elle joua un rôle en fonction des corpus dans la compréhension et transmission des savoirs ; elle est aussi un témoin des pratiques culturelles comme le montrent les diverses contributions explorant *adab* et corpus scientifiques.

- 4 Les ouvrages à portée encyclopédiques sont intéressants à plus d'un titre. Le plus ancien est sans conteste le magnifique Kitāb al-Diryāq de la Bibliothèque nationale de France, coté arabe 2964, dont Jaclynne J. Kerner évoque les illustrations (« Art in the Name of Science : The Kitāb al-Diryāq in Text and Image ») ; il évoque les plantes nécessaires à la confection de la thériaque, les savants de l'Antiquité, certaines espèces de serpents, et le point d'orgue est son splendide frontispice. Michael J. Rogers expose le cas plus connu des *De Materia Medica* dans « Text and Illustrations Dioscorides and the Illustrated Herbal in the Arab Tradition », et l'impact des manuscrits arabes qui, eux, furent illustrés, non à leurs débuts après la traduction du texte grec par Ḥunayn ibn Isḥāq, mais plus tard, au XIII^e siècle, lorsque l'on sut représenter correctement les espèces. Remke Kruk s'attarde sur « Elusive Giraffes : Ibn Abi l-Ḥawāfir's Badā'i al-Akwān and Other Animal Books », un corpus assez peu connu d'un auteur d'époque ayyoubide et mamelouke, et elle effectue une analyse des sources de l'auteur ainsi qu'une comparaison entre les corpus animaliers bien connus de Qazwīnī, 'Ajā'ib al-Makhlūqāt ou des Na't al-Ḥayawān entre autres, autour du thème de la girafe. Moya Carey, « Mapping the Mnemonic : A Late Thirteenth-Century Copy of al-Ṣūfī's Book of the Constellations », nous rappelle les grands traits de ce beau manuscrit, sans doute ilkhanide, s'inscrivant dans une certaine tradition des copies de ce corpus fameux. Enfin, Qazwīnī et ses 'Ajā'ib al-Makhlūqāt sont évoqués par Persis Berlekamp via la copie Yeni Cami 813, un chaînon manquant dans la tradition de ces Merveilles de la Création, bien étudiée par Badiee, Carboni, Ruhrdanz, etc..
- 5 Dans le domaine de l'*adab*, les corpus des Maqāmāt de Ḥarīrī s'imposent pour évoquer le rôle de l'image, et Geoffrey R. D. King, dans « The Earliest Islamic Illustrated Manuscript. The Maqāmāt and a Graveyard at Suḥār, Oman », présente un point particulier, les influences juives qui présidèrent à l'iconographie des tombes à degrés dans les premiers Maqāmāt de Ḥarīrī. Robert Hillenbrand, dans « The Schefer Hariri. A Study in Islamic Frontispiece Design », tente de percer le mystère des deux personnages figurant sur les frontispices du Maqāmāt de Waṣīṭī, arabe 5847 de la BnF, et Bernard O'Kane, dans « The Use of Captions in Medieval Literary Arabic Manuscripts », montre de façon très instructive les différents usages des titres si l'auteur est le calligraphe-peintre ou s'ils sont placés ultérieurement, et les erreurs qui peuvent en résulter.
- 6 Mais n'oublions pas que l'Occident musulman eut aussi des ouvrages illustrés, cosmographies de Gharnāṭī, Livre des étoiles fixes, et ce curieux corpus, courtois par excellence, Bayād wa Riyāḍ, qu'analyse Cynthia Robinson, dans « Love Localized and

Science from Afar : “Arab Painting” Iberian Courtly Culture and the Ḥadīth Bayād wa Riyād vat. ar ris. 368 », et qui, selon elle, traduirait les pratiques de la cour almohade.

- 7 Deux contributions évoquent enfin la transmission des images à l’Occident dans le registre de l’Histoire des Sciences, celle d’Emilie Savage-Smith, « Anatomical Illustration in Arabic Manuscripts », portant sur les illustrations des traités d’anatomie, et celle de Charles Burnett dans le domaine de la magie, « The Translation of Diagrams and “Illustrations” from Arabic into Latin », et sur la façon dont les Occidentaux réussirent à interpréter diagrammes et illustrations.
- 8 *Arab Painting* est désormais un ouvrage que tout étudiant en histoire du Moyen Âge devrait désormais pratiquer pour comprendre ce que le terme « image » signifie et comment l’explorer dans les cultures de l’Occident musulman ou du Proche-Orient médiéval.